

La pratique textuelle de la décolonialité à travers la création romanesque de Mamadou Mahmoud N'Dongo

Yao KOBENAN
Université Félix Houphouët-Boigny
Abidjan / Côte d'Ivoire
kobenanyao2014@gmail.com

Résumé

Le vent du colonialisme avait institué une manière d'écrire le roman si bien que sortir du cadre institutionnel représentait une transgression. Cependant, à partir des années 1960, la décolonialité spirituelle qui rime avec celle du savoir, a exigé le deuil du mimétisme scriptural par la déprise des dogmes qui étouffaient l'ingéniosité inventive. Désormais, le romancier africain construit des œuvres hétéroclites, à l'image d'un continent africain fertile de par sa diversité culturelle, son histoire et son présent. En touchant du doigt les faits coloniaux, Mamadou Mahmoud N'Dongo promeut les décolonialités de l'être et du savoir, à travers une écriture romanesque décoloniale.

Mots clés : Décolonialité, roman, colonialisme, déprise.

Abstract

The wind of colonialism instituted a way of writing the novel so that to leave the institutional framework represented a transgression. However, from the 1960s, the spiritual decoloniality that rhymes with that of knowledge, required the mourning of the scriptural mimicry by the withdrawal of the dogmas that stifled the inventive ingenuity. From now on, the African novelist constructs disparate works, like an African continent fertile by its cultural diversity, its history and its present. By touching on the colonial facts, Mamadou Mahmoud N'Dongo promotes the decolonialities of being and knowledge through a decolonial novelistic writing.

Key words : Decoloniality, novel, colonialism, disengagement

Introduction

Le roman africain a connu plusieurs étapes. Pendant l'époque coloniale, des romanciers tels Eza Boto (*Ville cruelle*, 1954) et Ferdinand Oyono (*Le vieux nègre et la médaille*, 1956) ont dénoncé les exactions du colon. Il se constituait déjà ainsi une première

La pratique textuelle de la décolonialité à travers la création romanesque de Mamadou Mahmoud N'Dongo

(Yao KOBENAN)

réaction contre la colonisation, l'impérialisme et ses avatars. Après les indépendances, arriva un autre groupe de romanciers dont Kourouma (*Les soleils des indépendances*, 1967) et Mohamed-Alioum Fantouré (*Le récit du cirque*, 1970). Ces écrivains condamnaient les attitudes colonialitaires des dirigeants africains, à travers une écriture polyforme. Dès lors, ils s'inscrivaient dans une forme de communisme qui se dressait contre le système de gestion capitaliste.

Après les conférences de Bandung et des pays non-alignés, un mode de pensée indépendant du capitalisme et du communisme fut arrêté par les pays du tiers monde. Corrélativement, des écrivains adoptent dorénavant une écriture frontalière qui se singularise aussi bien par la forme que par la thématique. C'est cette posture décoloniale que j'analyserai par le thème : la pratique textuelle de la décolonialité à travers la création romanesque de Mamadou Mahmoud N'Dongo. Cela suscite l'interrogation suivante : comment la décolonialité se pratique-t-elle dans ses romans ? Il s'agira de montrer que sa création romanesque s'inscrit dans une logique de décolonialité. L'étude tente une lecture de la décolonialité au niveau de l'écriture, et dégage les enjeux socio-idéologiques de la décolonialité romanesque.

1. De la décolonialité ontologique et épistémologique à la décolonialité romanesque

L'on ne saurait parler de décolonialité sans partir de la colonialité qui, selon W. Mignolo (2001, p. 56), « représente le moment où l'histoire occidentale se noue avec le circuit commercial atlantique, le moment de la naissance du système monde-moderne/colonial. (...) La colonialité survit au colonialisme; elle est constitutive de la modernité et toujours actuelle ». Face donc au pouvoir de domination des puissances impérialistes, un projet d'affirmation prit forme à la conférence de Bandung en 1955 déjà où plusieurs pays asiatiques et africains se définissaient une voie qui se détacherait de celles imposées par les Occidentaux. Six années plus tard, les fondations politiques et épistémiques de ce projet décolonial s'établirent à la conférence des nations non-alignées à Belgrad. Le sémiologue argentin en donne la définition suivante :

La pensée décoloniale est originaire du tiers monde, dans la diversité de ses histoires locales et de ses époques. Elle met en évidence la dimension raciste et culturellement infériorisante de la domination coloniale et s'ouvre à des modes de vie et de pensée disqualifiés depuis le début de la modernité capitaliste/coloniale. C'est une pensée « frontalière » qui ne se laisse pas saisir par des territoires étatiques ou des disciplines universitaires constituées. C'est une pensée des frontières mais aussi de leur transgression. (W. Mignolo, 2013, p.181)

La lecture des romans de N'Dongo, sous l'angle de la décolonialité, passe d'abord par la mise en évidence des faits coloniaux à travers lesquels les Occidentaux donnent une image dévalorisante du Noir, à tous les niveaux. En effet, en défiant le temps et les espaces, le colonialisme a laissé des séquelles indélébiles sur le corps et dans l'esprit des peuples qui en ont été victimes. Dans *La géométrie des variables*, une visite sur l'île de Gorée a amené Daour Tambely à mettre l'accent sur les effets désastreux de la traite négrière :

On voyait les Américains crier, pleurer, certains se tomber dans les bras, ce sont des images qui me sont restées... Ecoute, je sais très bien ce que ça peut représenter Gorée pour un Afro-Américain, un Antillais... Les Européens en faisaient des bêtes de somme, je te parle moi du plus grand crime d'aliénation de l'humanité, des centaines de millions d'enfants, de femmes et d'hommes, un continent spolié, l'Afrique n'est pas un continent pauvre, on l'a appauvrie, violée, pillée ! (p. 256-257)

Ces paroles de Daour sont appuyées par celles d'Isaac Onoré, dans *La concordance des temps* :

J'appris l'histoire négrière de ma ville de Nantes.
On m'instruit du passage du milieu : ce cimetière dans la mer, où reposent tant de femmes, d'hommes et d'enfants.
Passage du milieu, nécropole de la mer. (p. 134-140)

Le continent africain fut victime de la déshumanisation sous le fallacieux prétexte que la race noire serait inférieure aux autres. Ainsi, le projet de domination des Occidentaux s'est-il fondé sur la race, précisément sur la couleur de peau, pour légitimer leur forfaiture. Cet état de fait, qui a maintenu certaines catégories raciales dans une position d'infériorité, se lit dans *Bridge Road*, à travers la voix de Cyrus Carter :

Je suis né en 1954, année où la cour suprême a rendu illégale la ségrégation dans les écoles. J'ai grandi en ayant sous les yeux des écriteaux, effacés hâtivement sur lesquels on pouvait lire auparavant « Blancs », « Noirs », « Gens de couleur », « Femmes blanches », « Femmes noires ». Tous ces noms c'est l'histoire de ma race. Nègres, Hommes de couleur, Noir-Américain, Afro-Américain. Je suis né dans un pays où ma place ne fut jamais la mienne, où tout me fut usurpé, mon nom, mon histoire, jusqu'à ma couleur de peau. (p. 156-157)

Cette histoire montre qu'un siècle après l'abolition de la traite négrière et de l'esclavage, les Noirs étaient toujours marginalisés. Cela justifie clairement le fait que la colonialité transcende le colonialisme. Aussi le peuple noir fait-il toujours les frais d'une stigmatisation due à la perception dépréciative associée à sa couleur de peau. La pensée colonialitaire a établi ainsi des barrières ontologiques et épistémologiques qui ont confiné le Noir à la périphérie du cercle restreint des êtres humains dits réfléchis et purs. Et cette radicalisation, qui est une réelle

La pratique textuelle de la décolonialité à travers la création romanesque de Mamadou Mahmoud N'Dongo

(Yao KOBENAN)

entreprise de nihilisme ethnico-racial, aboutit souvent au massacre collectif comme celui qui eut lieu à Auschwitz et qui est relaté dans *Les corps intermédiaires* :

Les lois raciales, le port de l'étoile, la rafle, le train, elle revint plusieurs fois sur le train qui devait les mener à Auschwitz, le seau où on devait faire ses besoins devant les autres. Ce voyage dans la merde et la pisse quand le seau s'est renversé. L'arrivée à Auschwitz la nudité des pères des mères la langue le froid les chiens la sélection le tatouage, le numéro qui efface une identité, vous n'avez plus de nom, vous n'avez plus de passé, vous êtes un chiffre, vous êtes une suite de chiffres, vous êtes des corps numérotés mis les uns derrière les autres, qu'on additionne survivant, mort qu'on appelle, on compte les coups les jours, les corps au-dessus de vous, il y a une logique du chiffre, vous êtes des nombres, qu'on compte et recompte. (p. 170)

Auschwitz, cette ville de la Pologne qui fut le plus grand camp d'extermination nazi, fit 1, 5 millions de victimes entre 1940 et 1945. Cela traduit davantage la cruauté de certaines puissances impérialistes qui, au nom d'un principe subjectif de pureté de race, exterminent d'autres peuples considérés comme impurs, voire nuisibles. La transcription d'une telle horreur demande une écriture singulière et outrancière. Aussi ce passage se dépend-il des normes syntaxiques pour mieux traduire le caractère abominable de l'acte. Aux yeux de ces puissances, les peuples dits inférieurs ne peuvent donc pas faire preuve de la moindre ingéniosité. Et ceux qui s'obstinaient à défier cette loi hégémonique, le payaient souvent au prix de leur vie. Le cas du Docteur Barnes, à travers l'histoire de la ville de Bridge road, en est une preuve :

Cette ville (...) faisait partie du chemin qu'empruntaient les esclaves qui fuyaient le Sud pour s'affranchir. Bridge Road était abolitionniste (...) Cette ville en périphérie de la ville fut le rêve d'un homme : Horace Barnes. Dans ce ghetto prit essor une importante bourgeoisie afro-américaine (...) Le ghetto était de l'autre côté du pont. (...) Les notables de l'autre rive, voyaient d'un mauvais œil cette société naissante et l'influence grandissante du Docteur Barnes, qui allait de ghetto en ghetto citer l'exemple de sa ville. Prêchant l'autonomie, sans prôner la haine raciale. Ils trouvèrent un prétexte quand un gérant d'une blanchisserie du nom de Gardner affirma avoir échappé à une tentative de meurtre fomentée par un Noir. C'était un mensonge. (...) Barnes mourut lynché. (p. 151)

Le ghetto qui est en périphérie, est à l'image du Nègre qui ne doit être assimilé au Blanc. Cependant, bien qu'ostracisé, il devint une grande cité. En vantant l'ingéniosité du Noir à travers le développement de la ville de Bridge road, le Docteur Barnes ne remettait pas en cause l'intelligence du Blanc. Il ne prônait pas non plus la haine, mais justifiait la valorisation et l'autonomisation de sa race, la race noire. C'est bien cela la posture décoloniale.

Pour le Blanc, certains peuples doivent être assistés éternellement parce qu'incapables de prendre en main leur propre destin. Il est déplorable qu'aujourd'hui encore, au nom de ce principe, ces puissances impérialistes continuent d'entretenir des relations tutélaires avec les

pays du tiers monde. Pis, qu'elles soient régulièrement impliquées dans divers conflits comme celui du Rwanda que le narrateur relate dans *Remington* :

Tu me parles des Occidentaux et ça me renvoie aux pères missionnaires, à la religion chrétienne : le seul génocide qu'a connu l'Afrique, c'est dans son pays le plus catholique (...) L'intégrisme, c'est quand l'autre n'existe pas. C'est ce que la guerre m'a appris. Ça commencé avec la mission civilisatrice occidentale et l'évangélisation. Je ne dis pas que les Hutu ont attendu les Blancs pour écraser, tuer les Tutsi, mais ce que je te dis c'est que les Occidentaux ont encouragé les Hutu à assassiner les Tutsi. Le Rwanda c'est la faute des Occidentaux, ils ont éteint un incendie avec de l'essence. Dès l'instant que l'autre n'existe pas, je peux le tuer, sans aucune culpabilité. (p. 246)

La négation de l'autre prend forme à partir du moment où je le considère comme inférieur à moi, racialement, ethniquement et même intellectuellement. Les peuples africains vivent communautairement avec leurs différences naturelles. Lesquelles représentent pour eux des richesses et non des facteurs de supériorité des uns sur les autres. Aussi, la langue a toujours été une marque de diversité et non de divergence. En faisant croire à deux communautés ethniques qui ont toujours vécu en parfaite intelligence que l'une est naturellement supérieure à l'autre, l'Occident enclenchait ainsi le processus d'autodestruction des peuples.

De par l'histoire qu'elles ont imposée aux nations tiers-mondistes, les puissances impérialistes s'immiscent dans leur présent, et ont certainement planifié leur futur. Cette relation atemporelle trouve sa justification dans *les corps intermédiaires*, par ces propos de Wittenberg :

Il ne s'agit pas seulement de religion, il s'agit de civilisation...L'Occident est en crise (...) Je suis né au Congo, l'année de l'indépendance. Tant que nous avions le Congo, nous avions la Belgique ! Le Congo avait permis à la Belgique de demeurer unie, c'est à partir de cette perte qu'il y a eu la frontière linguistique, c'est cette perte qui a créé le déséquilibre, nous avons un problème belge depuis le 30 juin 1960 ! De l'importance...de la colonie...mon ami ! Israël aussi est confronté à ce principe de réalité : tant qu'ils ont des territoires de Cisjordanie et la bande de Gaza, ils auront un État israélien ! Ils ont appris de nous (...) Le jour où il n'y aura plus de territoire occupé, il n'y aura plus d'Israël, aussi sûr que nous les Belges : ils se foutront sur la gueule ! (p. 238)

Ce passage traduit l'importance capitale des colonies pour l'équilibre des pays qui les maintiennent dans l'impérialisme. Eu égard à toute l'analyse qui précède, nous sommes en droit de dire que la création romanesque de Mamadou Mahmoud N'Dongo traduit les attitudes assujettissantes des puissances impérialistes sur les peuples subalternisés. Toutefois, il incombe de décrypter la composition formelle des romans de l'auteur afin de mieux percevoir comment le jumelage harmonieux entre fond et forme inscrit cette création romanesque dans une posture

La pratique textuelle de la décolonialité à travers la création romanesque de Mamadou Mahmoud N'Dongo

(Yao KOBENAN)

décoloniale. En effet, en dehors des faits colonialitaires qu'ils dénoncent, ses romans se singularisent par une forme compositionnelle novatrice.

1. 1. Un émiettement des espaces textuel et narratif, à l'image d'un monde aux spatialités plurielles

Les romans de N'Dongo se caractérisent d'abord par une typographie déconcertante couronnée par une pagination singulière. Dans *la Concordance des temps*, 21 pages sont constituées d'une (01) seule ligne, et 38, de deux (02) lignes. Dans *El Hadj*, 28 pages comptent une (01) ligne, et 36 pages renferment 02 lignes. L'investissement du nombre de lignes sur les pages est véritablement disproportionnel. En réalité, chacune des pages constitue à la fois une unité sémantique et une spécificité qui la démarquent des autres. En plus, certaines lignes sont disposées de manière centrée ou excentrée sur la page. Cependant, quelle que soit sa situation géographique sur la page, la seule ligne ou le groupe de lignes est indispensable à la compréhension de l'ensemble du roman. Ensuite, si dans *Bridge road* ou encore *La géométrie des variables*, seules quelques pages ne sont pas foliotées, dans *El Hadj*, en revanche, aucune ne l'est. C'est dire que bien qu'ayant le même auteur, chacun de ces romans requiert une singularité qui nécessite une lecture particulière.

Par ailleurs, l'auteur fait voyager le lecteur à travers plusieurs pays. Du Mali (Bamako) en Amérique (New York), en passant par le Sénégal (Pikine), la Pologne (Auschwitz) et la France (Paris, Drancy), il a su construire une œuvre cosmopolite. Cette fragmentation des espaces textuel et narratif témoigne véritablement de la prise en compte de la dimension pluri-spatiale d'un monde aux réalités et sensibilités variables ; à l'image du titre de son troisième roman : *La géométrie des variables*.

1. 2. La pluralité des voix et d'histoires ou la promotion de la pensée pluri-verselle

Les romans de N'Dongo requièrent un caractère hétéroclite à travers la pluralité des voix narratives. Dans *Les corps intermédiaires*, *El Hadj* ou encore *Bridge road*, le *je* est détenu par une dizaine d'interlocuteurs. Cette pluralité des voix qui permet à l'auteur de faire découvrir la vérité par le dialogue, s'oppose au monologisme officiel. La logique décoloniale est traduite ici par la mort d'un narrateur-dieu qui représenterait le Blanc, l'être suprême ; au profit d'une réelle démocratisation de l'instance narrative qui tient compte désormais de la considération des personnages dits secondaires qui représenteraient les êtres humains subalternisés.

Cette pluralité des voix entraîne corrélativement la multiplicité d'histoires en cela que chaque personnage a une ou des expériences à narrer. Ainsi, *Bridge road* renferme une quinzaine d'histoires, *El Hadj* en compte une douzaine, et le lecteur en découvre plus d'une dizaine dans *Les corps intermédiaires*. C'est une écriture qui remet en cause le caractère univoque du savoir en traduisant toutes les sensibilités au monde.

1. 3. Un mélange du sublime et du vulgaire

N'Dongo inclut dans les différents récits toutes les formes de discours, du familier au recherché en passant par le courant, le vulgaire. Par cette entorse aux règles qui régissent la « belle » langue française, l'écrivain semble dire aux puristes qu'il ne rejette pas la langue, mais la déshabille et la rhabille à son goût, selon les réalités de son milieu. C'est ainsi qu'elle pourra être comprise par ceux qui sont de la périphérie. Cela nous met en phase avec X. Garnier (2003, p. 239) qui dit :

Les écrivains francophones ne sont pas des écrivains qui écrivent *en* Français, mais qui écrivent *le* Français. Ce que contient l'adjectif *francophone* ce n'est pas une caractéristique de leur écriture mais une manière particulière d'écrire, qui ne cesse de faire le long des phrases la vertigineuse sensation d'un dehors de la langue.

Il est bon de préciser que si l'écrivain africain écrit en Français, c'est parce qu'il a été un sujet colonial dont l'histoire locale avait été coloniale. Mais cette langue française est incarnée dans des corps, des sensibilités, et en particulier des sensibilités au monde. Son écriture est donc celle de la vie. C'est une écriture fertile qui n'exclut rien et qui est conçue telle une simple causerie entre les personnages qui traduisent, de manière crue, leurs aspirations, leurs sentiments, leurs meurtrissures.

1. 4. L'hétérogénéité des formes ou la promotion de l'esprit communautaire

N'Dongo franchit les barrières genrologiques pour produire un roman-théâtre (*La géométrie des variables*), un roman-chanson (*Remington*), et un roman-poésie (*La concordance des temps*). En somme, le romancier établit un pont entre les genres, à l'image du titre de son premier roman : *Bridge road*. Ce décloisonnement genrologique est synonyme du respect et de la convergence des diversités ethniques, raciales et politico-religieuses dont l'optique est de regarder dans une direction commune.

Par ailleurs, sa création romanesque est un véritable foisonnement d'emprunts textuels. En effet, chaque roman renferme en moyenne 25 citations, références historiques et parodiques.

La pratique textuelle de la décolonialité à travers la création romanesque de Mamadou Mahmoud N'Dongo

(Yao KOBENAN)

Cette pratique intertextuelle consacre le deuil d'un protectionnisme du savoir, pour faire place désormais à une écriture internarrationnelle. Ainsi, si dans le passé elle était considérée comme un délit d'écriture, l'intertextualité sous toutes ses formes, est aujourd'hui un élément d'esthétique narrative. D'ailleurs, Miguel, le personnage écrivain le dit si bien dans *Remington* : « Dans ma branche on préfère faire de l'intertextualité. C'est le politiquement correct ». (p. 367) C'est dire que la création romanesque de Mamadou Mahmoud N'Dongo a procédé à une véritable déprise scripturale, par l'adoption de cette pratique qui est un réel brassage des savoirs et des connaissances ; synonyme d'une véritable promotion de l'esprit communautaire. Cela équivaut par-dessus tout à transcender les préjugés instaurés par l'imaginaire racial ou idéologique afin de construire un monde qui tienne compte d'un savoir pluri-versel.

2. Les enjeux socio-idéologiques de la décolonialité romanesque

Selon F. Fanon (2002, p. 201) :

Le colonialisme ne se contente pas d'imposer sa loi au présent et à l'avenir du pays dominé. Le colonialisme ne se satisfait pas d'enserrer le peuple dans ses mailles, de vider le cerveau colonisé de toute forme et de tout contenu. Par une sorte de perversion de la logique, il s'oriente vers le passé du peuple opprimé, le distord, le défigure, l'anéantit.

En effet, pour légitimer leur domination sur les autres peuples, les puissances impérialistes ont refusé de leur reconnaître toute capacité d'entreprise cognitive. Elles leur ont associé une image dépréciative dans l'optique de justifier leurs exactions. Pis, pour insérer partiellement ces « sous-hommes » dans le grand livre de l'humanité, il fallait procéder par un lavage spirituel, culturel et sociologique. Cette colonialité de l'être qui berce le dominé dès sa tendre enfance par le biais d'un enseignement orienté, se perçoit à travers ce propos d'Isaac Onoré, dans *La concordance des temps* : « Mes ancêtres les esclaves. C'est ce que l'on m'a enseigné, c'est ce que l'on m'a assigné. J'étais le fils de Cham. » (p. 140)

Ce vaste processus d'assimilation et de spoliation qui se cacha derrière la fameuse «mission civilisatrice», s'est fait dans la transgression totale des réalités socioculturelles existantes. Il fallait penser Blanc, vivre Blanc, voir Blanc, puisque la raison était uniquement hellène. Cependant, à un moment donné de son existence, tout peuple entreprend une analyse rétrospective de son parcours en vue de déterminer la dynamique

qui sied le mieux à son épanouissement.

2. 1. Une remise en cause des épistémès occidentales

L'immixtion des Occidentaux dans la vie des pays du tiers monde est une attitude colonialitaire qui découle de leur quête de domination et surtout d'une modernité dont ils sont les seuls à définir les critères. Les dommages de cette vision eurocentrique ont amené W. Mignolo (2003, p. 61) à dire :

La modernité(...) doit être regardée à partir de ses conséquences. C'est-à-dire de la répression des Amérindiens, de l'esclavage des Africains, et de l'émergence de la conscience créole (à la fois blanche et métissée sur le continent, noire dans les Caraïbes), tous dans des positions dépendantes et subalternes.

Dans *La concordance des temps*, Isaac Onoré conforte cette assertion lorsqu'il dit qu'en « Amérique on est soit Noir soit Blanc, un métis est un Noir, il ne pourrait rester Blanc ». (p. 253) Cette logique, qui est tout simplement une manière de légitimer une race au détriment d'une autre, est bien clarifiée par A. Quijano (2007, p. 111) qui souligne :

L'idée de race est, sans aucun doute, l'instrument de domination sociale le plus efficace inventé ces 500 dernières années. Produit du début de la formation de l'Amérique et du capitalisme, lors du passage du XV^{ème} au XVI^{ème} siècle, elle a été imposée dans les siècles suivants, sur toute la population de la planète, intégrée à la domination coloniale de l'Europe. La race a été imposée comme critère fondamental de classification sociale universelle de la population mondiale, c'est autour d'elle qu'ont été distribuées les principales identités sociales et géoculturelles du monde à l'époque. D'une part, « indiens », « noir », « asiatique » (autrefois les « jaunes » et les « couleurs d'olive »), « blanc » et « métis ». De l'autre, « Amérique », « Europe », « Afrique », « Asie » et « Océanie ». Sur la notion de race s'est fondé l'euro-centrage du pouvoir mondial capitaliste(...).

Ainsi est-il à croire que l'être humain se résumerait à sa seule couleur de peau. Cette forme de désignation ou de cristallisation d'une réalité chez certaines personnes, est traduite par cette phrase qu'Isaac Onoré emprunte à Paul Valéry : « Ce qu'il y a de plus profond chez l'homme c'est sa peau ». (p. 252) Devenue presque exotique dans l'esprit de certaines catégories de la société blanche, la peau noire est souvent l'objet de curiosité. C'est ce que souligne encore une fois Isaac Onoré, à travers le regard de son amante blanche : « Lors de notre première fois et les fois suivantes, elle revint sur le fait que je sois Caribéen, Noir, j'étais son premier Noir, pas Africain...Ce dont hélas je me doutais...à sa manière de me regarder ». (p.156) Ce comportement n'est autre que la résultante d'une construction de l'esprit qui, au fil du temps, s'est ancrée dans le subconscient de la société blanche.

La pratique textuelle de la décolonialité à travers la création romanesque de Mamadou Mahmoud N'Dongo

(Yao KOBENAN)

Il est clair que lorsque l'écrivain s'introduit dans les profondeurs abyssales de l'histoire pour en ressortir les meurtrissures des peuples opprimés, c'est dans le but de dire aux puissances impérialistes qui ont scellé l'évanescence de l'histoire originelle de ces peuples que, comme le dit W. Mignolo (2013, p. 185), « La critique de la philosophie occidentale n'est pas suffisante et demande une reconstruction, une refondation de la colonialité de l'être ». C'est donc une sincère reconsidération des positions qui devra aboutir à l'idée selon laquelle l'autre est une valeur tout aussi accomplie que moi. C'est justement dans cette optique que le sémiologue argentin précise :

Aujourd'hui, la pensée décoloniale engage l'égalité mondiale et la justice économique, mais affirme que la démocratie occidentale et le socialisme ne sont pas les seuls modèles qui puissent orienter notre pensée et nos actes (...) Elle n'est pas un projet qui cherche à s'imposer en tant que nouvel universel abstrait qui remplacerait et « améliorerait » la réoccidentalisation et la désoccidentalisation. Il s'agit d'une troisième force qui se déprend de ces deux projets. (W. Mignolo, 2013, p. 185)

La décolonialité doit favoriser une mondialisation réelle, dépourvue de toute hypocrisie, et qui tienne compte effectivement du poids et de la présence de toutes les cultures. Aussi les jugements, préjugés et autres considérations subjectives que se font les occidentaux à l'endroit des autres peuples, ne doivent-ils plus avoir droit de cité. Désormais, chaque entité spatialisée doit être prise comme une valeur absolue.

2. 2. La prise en compte de la pensée géo et corpo-politique

Il est vrai que certaines couleurs de peau souffrent d'une véritable discrimination. Toutefois, dès lors que l'on en est conscient, il faut déconstruire cette triste réalité en lui octroyant une connotation méliorative. C'est ce processus qu'Isaac Onoré entame, à travers le passage suivant :

Mes ancêtres étaient arrivés en Haïti, mes parents en étaient partis (...) J'avais la nationalité française comme mes parents, j'ai choisi d'être Français, je ne me suis jamais senti caribéen et pourtant l'essentiel de mon œuvre poétique s'est écrite en exil. J'ai beaucoup écrit sur l'exil : j'avais besoin d'appartenir à quelque chose, un sentiment d'appartenance. Je voulais vivre le déplacement. C'est comme si je voulais me construire une personnalité, plutôt comme si je n'avais pas de personnalité, et je voulais être, j'ambitionnais d'être créole (...)
À la fois exilé et contraint à l'isolement.
Mon pays dont j'étais le corps était une langue... le créole. (p. 127-131)

Le narrateur souffre énormément d'une quête identitaire qui résulte de la transbahutation de ses ancêtres. Son être et son corps sont la conjugaison de deux couleurs.

Et comme il est difficile de prêter un nom à ce jumelage corporel antithétique, l'on parle de métissage. En effet, la plupart des personnages de la création romanesque de N'Dongo souffrent de cet écartèlement entre deux cultures, deux mondes. El Hadj (*El Hadj*) est Sénégalais de par son père. Daour (*La géométrie des variables*) et Thomas (*Les corps intermédiaires*) sont de pères Maliens. Quant à Isaac Onoré (*La Concordance des temps*), il est de souche caribéenne.

La situation de manque et le mal de vivre qu'ils éprouvent constamment est justifiée par cette parole d'Isaac Onoré : « Je ne parlais pas créole, j'étais un apatride ». (p. 132) Néanmoins, ce qui semble paradoxal est qu'en même temps que le narrateur dit plus haut qu'il a choisi la nationalité française et qu'il ne s'était jamais senti caribéen, il avoue aussi qu'il est un apatride parce qu'il ne parlait pas créole. Pis, il reconnaît avoir l'air de quelqu'un qui n'avait pas de personnalité. Ce qui suppose qu'il lui faut se défaire désormais de ce manteau factice qui l'empêchait d'être lui-même. En réalité, les deux propositions juxtaposées (« Je ne parlais pas créole, j'étais un apatride ») sont le point de départ de la décolonialité de l'être, et de la conscience immigrante.

En effet, l'individu qui se rend compte de son égarement culturel et identitaire, cherche à combler ce vide qui implique aussi la connaissance et la maîtrise de sa langue d'origine. Force est de souligner qu'au nom de certains principes raciaux, les langues des peuples dominés (africains, caribéens, asiatiques, sud-américains) sont considérées comme des langues inférieures. Il incombe donc à l'écrivain et intellectuel africain, qui a bénéficié de l'éducation occidentale et qui parle les langues dites supérieures, de considérer sa langue maternelle ainsi que sa propre condition humaine comme l'expression d'une réelle autonomisation. C'est dans cette optique que W. Mignolo (2013, p. 185) affirme :

On se déprend une fois qu'on a réalisé que son infériorité n'est autre qu'une fiction créée pour dominer, et qu'on ne désire ni s'assimiler ni accepter avec résignation la malchance d'être né égal à tous les êtres humains mais d'avoir rapidement perdu cette égalité du fait de son lieu de naissance. Se déprendre signifie refuser les options disponibles.

Le personnage écrivain, Isaac Onoré part donc à la découverte d'un passé qui, selon F. Fanon (2002, p. 202) « n'était point de honte mais de dignité, de gloire et de solennité ». Ainsi, sans aucun complexe, il avoue : « J'étais à la recherche de ma créolité, le H d'Haïti (...) J'étais à la recherche d'une conscience noire. » (p. 132-134) Cette volonté de rechercher ce qui lui a été oblitéré, est l'expression même de la décolonialité de l'être qui commande une véritable affirmation de soi, par la déprise des paradigmes dépréciatifs

La pratique textuelle de la décolonialité à travers la création romanesque de Mamadou Mahmoud N'Dongo

(Yao KOBENAN)

associés à son image. C'est précisément ce que traduit Celia Daniels, dans *Bridge road* :

Seigneur, n'auras-tu donc jamais assez des pleurs et des cris de ton peuple ? Son calvaire fut le nôtre. Ses chaînes, nos chaînes. La nuit a enfanté Jésus. Le fils de Dieu était noir. La chevelure du Christ est crépue, la nuit a enfanté Jésus. Le fils de Dieu était noir, le saviez-vous ? Noir comme le charbon. (p. 145)

Tout comme Jésus, le fils de Dieu qui a été marqué aux pointes et sacrifié pour l'humanité, le Noir a été marqué aux fers et exposé sur l'autel de l'humanité. N'Dongo valorise ainsi la race noire à travers cette comparaison qui laisse transparaitre clairement le caractère providentiel de la couleur noire, malgré tous les clichés dépréciatifs qu'on lui associe. Ce passage remet également en cause cette construction mentale que s'est faite l'occident du Noir, et que relève Claude Bourguignon (2016 ; p. 6), en s'appuyant sur les travaux de Santiago Castro-Gomez :

Il existait déjà un schéma de classement, qui remontait à Hérode et proposait une partition du monde en trois zones, sur la base d'une distinction qui ferait long feu : le coriace doublet civilisés/barbares. Le christianisme avait revisité cette histoire en l'associant à celle des Aïeux de l'humanité, les fils de Noé, ajoutant un nouveau principe hiérarchique, qui recouvrait tout en maintenant la partition civilisation/barbarie : Jafet, le bon fils, était l'ancêtre des Européens, Sem, celui des Asiatiques, et Cam, le fils maudit, celui qui peuplerait l'Afrique.

Désormais, il est plus qu'indéniable de prendre en compte la pensée décoloniale afin de s'assurer qu'aucune entité spatiale n'est vilipendée dans la considération efficiente des diverses aspirations. Cette logique tient son fondement du fait que pour W. Mignolo (2013, p. 185), « La théo-politique et l'égo-politique de la connaissance sont basées sur la suppression de la sensibilité, du corps et de son enracinement géo-historique ». Aussi pour une écriture qui se doit de transcrire justement la sensibilité, le corps dans son enracinement géo-historique, n'est-il pas recommandable de procéder à une véritable mue ?

2. 3. De la nécessité d'une déprise dans l'art d'écrire le roman

Il est important de souligner que la colonialité du savoir ne s'est pas limitée à la seule exclusion de races. Elle a aussi impacté la formation sociale et éducative du dominé qui sera « dressé » selon des épistémès occidentales. En revanche, si la décolonialité suppose la désobéissance épistémologique, il est évident qu'elle suscite un sentiment de « rébellion » chez les écrivains issus du tiers monde. Pour le romancier africain par exemple, il convient de libérer l'écriture du prisme séculaire où elle est embrigadée, pour la revêtir de sensibilités propres à l'Afrique.

Par ailleurs, la stigmatisation dont font l'objet certaines catégories raciales ne saurait être traduite que par une écriture outrancière, voire ordurière qui fait souvent abstraction des normes compositionnelles traditionnelles de l'art d'écrire le roman. Toutefois, il est bon de préciser que cette déprise n'est pas une négation de l'écriture en tant qu'institution fondamentale régie par une langue officielle. Elle est une interrogation sur l'applicabilité de l'écriture romanesque dans un monde aux réalités socioculturelles plurielles.

Parler de décolonialité romanesque revient en outre à démontrer que le roman renferme des éléments aussi nouveaux qu'atypiques, qui le placent à la frontière des mouvements littéraires d'engagement et ceux dont le postulat essentiel repose sur l'innovation formelle. Au regard du chavirement esthétique incarné dans les romans de N'Dongo, et qui se fonde dans de nouvelles considérations esthétiques bouleversantes, l'on est en droit de soutenir que sa création romanesque s'inscrit dans une logique de décolonialité. En effet, N'Dongo a su construire une œuvre multidimensionnelle qui passe en revue l'histoire, les relations géopolitiques et interculturelles, ainsi que le quotidien d'un citoyen en proie à une crise à la fois existentielle et identitaire.

Cette création romanesque composite marquée par une transculturalité évidente, est l'écriture du monde et non celle d'une spatialité confinée. Aussi, le caractère pluraliste et universaliste que requièrent ses romans, permet à l'auteur de peindre sous une tonalité réaliste et souvent satirique, les inégalités sociales et les clivages politico-culturels. C'est le reflet de la nature fragmentaire de la vie que traduit cette écriture du désordre.

Conclusion

Les colonialités de l'être et du savoir découlent de celle du pouvoir. Il est évident que celui qui décide impose son savoir au dominé. Cependant, à travers le temps et les espaces, l'application de sa vision du monde révèle une inadéquation avec les réalités des peuples subalternisés. Aussi ces derniers estiment-ils qu'il faut considérer la sensibilité au monde de chaque peuple comme une valeur autonome et accomplie. Cette vision raisonnable des choses poussera corrélativement les romanciers du tiers monde à adopter des politiques d'écriture qui tiennent compte désormais des sensibilités et des histoires locales de leurs peuples. Leurs œuvres se caractérisent ainsi par une posture iconoclaste qui postule la remise en cause de certaines normes scripturales contraignantes qui ne favorisent pas la traduction des réalités de ces peuples.

La pratique textuelle de la décolonialité à travers la création romanesque de Mamadou Mahmoud N'Dongo

(Yao KOBENAN)

C'est dans ce registre d'innovation que se rangent les romans de Mamadou Mahmoud N'Dongo. Sa création romanesque ne revendique aucune appartenance à un mouvement littéraire quelconque. En s'inscrivant simplement dans une logique d'autonomisation et de déprise de certains canons esthétiques rigides qui régissaient fondamentalement l'écriture romanesque traditionnelle, cette forme d'écriture frontalière vient enrichir la sphère scripturale romanesque.

Références bibliographiques

- BOTO Eza, 1954, *Ville cruelle*, Paris, Présence Africaine.
- BOURGUIGNON Claude Rougier, 2016, « Santiago Castro-Gomez, l'imaginaire de la blancheur », Laboratoire ILCEA.
- FANON Frantz, 2002, *Les damnés de la terre*, Paris, La découverte & Syros.
- FANTOURE Mohamed-Alioum, 1970, *Le récit du cirque*, Paris, BUCHET/CHASTEL.
- GARNIER Xavier, 2003, « Littératures francophones africaines : une affaire de style ? », *Études littéraires francophones : état des lieux*, p. 235-244.
- KOUROUMA Ahmadou, 1967, *Les soleils des indépendances*, Paris, Seuil.
- MIGNOLO Walter, 2001, « Géopolitique de la connaissance, colonialité du pouvoir et différence coloniale », *Multitudes*, n° 6, p. 56-71.
-, 2013, « Géopolitique de la sensibilité et du savoir. (Dé) colonialité, pensée frontalière et désobéissance épistémologique », *Mouvements*, n° 73, p. 181-190.
- N'DONGO Mamadou Mahmoud, 2006, *Bridge Road*, Paris, Le Serpent à plumes.
-, 2008, *El Hadj*, Paris, Le Serpent à plumes.
-, 2010, *La géométrie des variables*, Paris, Gallimard.
-, 2012, *Remington*, Paris, Gallimard.
-, 2014, *Les corps intermédiaires*, Paris, Gallimard.
-, 2018, *La concordance des Temps*, Paris, Le Serpent à plumes.
- OYONO Ferdinand, 1956, *Le vieux nègre et la médaille*, Paris, Julliard.
- QUIJANO Anibal, 2007, « Race » et colonialité du pouvoir », *Mouvements*, n° 51, p. 111-118.